

GONGORA, Thierry et Harald VON RIEKHOFF (dir.). *Toward a Revolution in Military Affairs ? Defense and Security at the Dawn of the Twenty-First Century*. Westport, Greenwood Press, 1999, 206 p.

Jean-Philippe Racicot

Volume 32, numéro 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Racicot, J.-P. (2001). Compte rendu de [GONGORA, Thierry et Harald VON RIEKHOFF (dir.). *Toward a Revolution in Military Affairs ? Defense and Security at the Dawn of the Twenty-First Century*. Westport, Greenwood Press, 1999, 206 p.] *Études internationales*, 32(3), 609–613. <https://doi.org/10.7202/704334ar>

demeure assez méconnu du public malgré la profusion d'écrits qu'il a suscité et son rôle décisif sur l'histoire humaine.

Olivier BOIRAL

Faculté des sciences de l'administration
Université Laval, Québec

Toward a Revolution in Military Affairs ? Defense and Security at the Dawn of the Twenty-First Century.

GONGORA, Thierry et Harald von RIEKHOFF (dir.). Westport, Greenwood Press, 1999, 206 p.

Ces dernières années, dans le domaine des études stratégiques et militaires, peu de sujets ont suscité autant d'intérêt que la Révolution dans les affaires militaires (RAM). Cette révolution, qui se traduit essentiellement par l'impact des nouvelles technologies de l'information sur les opérations militaires et qui fait suite à d'autres révolutions telle l'invention de la poudre à canon, du chemin de fer, du télégraphe et du nucléaire, fascine analystes et chercheurs qui se penchent depuis plus de dix ans sur cette question et qui tentent de répondre à savoir si nous sommes actuellement au cœur d'une révolution qui aura un impact dans tous les aspects de la vie humaine. Plus qu'une simple évolution de la technique, une RAM implique de profondes modifications sociales et altère le rapport qu'entretient une société avec l'usage de la force. *Toward a Revolution in Military Affairs ?* de Gongora et von Riekhoff est un des nombreux ouvrages récents qui tente d'apporter davantage de précisions sur cette question.

Cet ouvrage collectif est un regroupement d'essais présentés lors d'un colloque organisé par l'Institut québécois des hautes études internationales (Université Laval) les 3 et 4 octobre 1997 à Québec. Le recueil rassemble des experts internationaux des questions de défense en général, mais aussi des experts sur la RAM, tels Martin C. Libicki et Andrew Latham qui autorisent ici la reproduction d'excellents chapitres publiés ailleurs. La structure de l'ouvrage reflète les principaux débats entourant la RAM puisque les essais de *Toward a Revolution in Military Affairs ?* s'articulent autour de trois thèmes : la composition de la RAM, les différentes perspectives nationales, ainsi que l'impact de la RAM sur la projection de force et sur l'industrie de la défense. L'ouvrage traite donc de façon très large du phénomène de la RAM et non de ses aspects plus spécifiques. En faisant preuve d'un certain recul, les auteurs cherchent d'abord et avant tout à identifier les aspects les plus significatifs et les plus durables de la RAM.

L'introduction de Thierry Gongora et d'Harald von Riekhoff vaut à elle seule que l'on s'intéresse à l'ouvrage. Faisant beaucoup plus que présenter de façon fluide les positions des auteurs à lire plus tard dans le texte, elle fait un survol très intéressant de la RAM en posant les questions essentielles de ce phénomène. L'analyse est brève, mais extrêmement bien présentée et tout à fait pertinente.

Le chapitre de Clifford J. Rogers, amorce la première section de l'ouvrage traitant de la véritable nature de la RAM. L'objectif de Rogers est

d'effectuer une distinction entre la RAM et les Révolutions militaires. Pour cet auteur, une RAM est avant tout un changement dans la façon de faire la guerre. Une RAM est aussi généralement facile à identifier puisqu'elle oppose des adversaires « participatifs », *i.e.* adaptant les nouveaux moyens technologiques en une nouvelle façon de faire la guerre, et « non participatifs ». Certaines RAM ont éventuellement des implications autres que militaires sur les plans sociaux, économiques et politiques, telles que la RAM de l'artillerie du xv^e siècle qui entraîna la création de l'État-nation moderne. Lorsqu'elles prennent ces dimensions, les RAM deviennent des Révolutions militaires. Pour Rogers, l'actuelle RAM n'est pas encore une révolution militaire, mais elle risque fort bien de le devenir. Plusieurs raisons expliquent cette position : la puissance aérienne déloge la puissance terrestre en ordre d'importance, la modification des composantes de la force militaire en passant de forces armées populaires appuyées par un complexe industriel lourd à des forces armées hautement professionnelles se basant sur la haute technologie, les ressources intellectuelles prennent peu à peu le dessus sur les ressources matérielles et, finalement, les relations civilo-militaires sont modifiées.

Si Clifford J. Rogers présente une vision relativement positive de l'actuelle RAM et de ses possibilités d'avenir, les deux chapitres suivants, soit ceux de Martin C. Libicki et du colonel Howard J. Marsh, sont nettement moins favorables. Libicki traite d'une dimension particulière de l'actuelle RAM, l'infoguerre. Pour cet auteur, le concept même d'infoguerre ou de guerre informationnelle (le con-

cept d'*information warfare* se traduit de façon incomplète en langue française) est un concept faible. Pour Libicki, il est plus utile de parler de sept formes d'infoguerre, qu'il présente tour à tour. Il offre aux lecteurs un excellent tableau résumant bien les distinctions entre la cyberguerre, les opérations psychologiques, la guerre d'information économique, l'infoterrorisme et autres formes de guerres liées aux nouvelles technologies de l'information. Pour Libicki, l'infoguerre n'est pas une catégorie unique d'opérations militaires et est avant tout de type défensif. D'après l'auteur, la RAM est donc encore incomplète pour l'instant. Ce constat est le même pour le colonel Howard J. Marsh. Pour Marsh, la RAM n'est pas encore parmi nous. Si elle l'était, elle aurait délogé les armes conventionnelles, chimiques, biologiques et nucléaires et les aurait rendues obsolètes. Selon Marsh, les nouvelles technologies des vingt dernières années ont été assimilées par une vision doctrinale bien ancrée dans la pensée stratégique du xx^e siècle, ce qui limite tout nouveau développement important. L'auteur démontre ceci en analysant six fonctions de combat démontrant que les technologies émergentes sont appliquées à des tâches familières. Pour Marsh, la vision limitée des militaires pose des restrictions au plein épanouissement de l'actuelle RAM. Cette profusion de nouvelles technologies impose des changements organisationnels et doctrinaux qui tardent toujours à venir.

La chapitre offert par Yves Boyer lance la seconde section de l'ouvrage traitant des perspectives nationales. Cet auteur nous livre une vision française de la RAM aux États-Unis.

Pour Boyer, la RAM est essentiellement un phénomène américain et devrait plutôt être appelée la Révolution dans les affaires militaires américaines (RAMA). La RAMA a un double fonction. Premièrement, elle est avant tout un discours donnant un sens dans une période de grandes incertitudes stratégiques suite à la disparition du monde bipolaire. Ensuite, la RAMA a été un « stimulant » obligeant d'importantes réflexions au Pentagone et dans les corridors bureaucratiques de la défense américaine. Cette réflexion est toujours en cours, mais elle sera nécessaire à la réelle implantation d'une éventuelle RAMA. L'auteur conclut avec deux interprétations de la RAMA. D'abord, la RAMA peut être considérée comme le début de profonds changements. Plus modestement, la RAMA a la principale fonction de modifier peu à peu la structure de pouvoir du Pentagone et influencer certains choix budgétaires dans un environnement incertain. La RAMA en est donc à ses premiers balbutiements et sert, pour l'instant, surtout les acteurs internes de la défense américaine.

Les chapitres suivants de Jacob W. Kipp et de Jianxiang Bi nous livrent les perspectives de deux États qui pourraient éventuellement être des « compétiteurs » aux États-Unis, la Russie et la Chine. Kipp nous livre un compte rendu fascinant sur les origines soviétiques de l'actuelle RAM, des opinions des analystes russes actuels et de l'impact de la RAM sur les forces armées russes. Kipp identifie le manque d'autorité centrale forte comme le principal problème au développement de la RAM en Russie. La version russe de la RAM dépendra essentiellement des conséquences des

« temps troubles ». Jianxiang Bi identifie aussi les problèmes d'adaptation de la Chine à la RAM. En fait, l'auteur constate que l'Armée populaire de Chine préfère employer le terme Révolution des arts opérationnels (ROA) plutôt que RAM, l'objectif des stratèges chinois étant de forger une nouvelle doctrine basée sur la haute technologie, les opérations conjointes entre les différents corps d'armes et la préférence pour une guerre limitée. Ceci fait contraste avec les doctrines du passé basées sur de vastes ressources humaines, surtout terrestres, utilisant des armes moins développées et axées sur une guerre totale. L'auteur trace l'évolution des doctrines, de Mao à aujourd'hui, en passant par le choc causé par le conflit avec le Vietnam en 1979. Pour l'auteur, la Chine, tout comme la Russie, n'est pas au bout de ses peines si elle veut implanter la ROA, car elle ne dispose pas des ressources politiques, technologiques et institutionnelles pour y arriver. Le poids de la « guerre des peuples », les confrontations bureaucratiques et l'infériorité technologique sont les raisons qui sous-tendent cette difficulté d'implantation.

François Géré termine la seconde section de l'ouvrage en nous présentant la perspective française. L'auteur fait aussi référence à un Nouvel art opératoire (NOA) plutôt qu'à la RAM. Pour Géré, la RAM n'est peut-être que l'arrivée à maturité de systèmes d'armes imaginées et développées il y a plusieurs décennies. L'auteur nous avertit qu'il ne faut pas surestimer la « haute visibilité » de la RAM, associée surtout à la disparition de l'URSS. Pour Géré, il est important de distinguer les dimensions cultu-

relles et opérationnelles de la RAM. Géré prétend que les idées des Toffler (nouvelles économies et nouvelles guerres associées à la 3^e vague) ont eu un impact social considérable en France, mais que les militaires demeurent prudents quant aux implications réelles. Pour Géré, le NOA est surtout associé à certaines dimensions de la RAM, i.e. la guerre électronique, la cyberguerre, les nouveaux moyens de communications et de collecte de données. Les défis pour la France sont d'abord de bien comprendre et évaluer la RAM, de comprendre son impact sur la dissuasion nucléaire et la défense française et, finalement, d'analyser les effets de la RAM sur la base militaro-industrielle européenne.

Les textes de Glenn C. Buchan et d'Andrew Latham forment la troisième section de l'ouvrage. Buchan se questionne sur les perspectives qu'offre la RAM pour les États-Unis et leurs alliés afin de répondre aux nouveaux conflits régionaux ainsi qu'aux nouvelles opérations militaires secondaires. Pour l'auteur, les États-Unis n'ont pas le choix d'aller de l'avant parce que les solutions offertes par la RAM sont valables, même si elles ne sont pas encore toujours appliquées ou applicables. Pour Buchan, la RAM n'est pas un phénomène unique et monolithique, mais bien un menu d'options où les États peuvent choisir leurs priorités et leurs spécialisations « à la carte ». Les impacts de la RAM sur des conflits entre grandes et moyennes puissances sont faciles à identifier, mais la RAM permettra aussi aux acteurs internationaux d'être plus créatifs dans des situations différentes (notamment lors de missions de paix). Le texte de Latham traite quant à lui de l'évolution d'une méthode « post-

fordiste » de production militaire : la production souple (*agile manufacturing*). Latham nous trace l'évolution de ce nouveau paradigme de production industrielle axé sur les nouvelles technologies d'information, sur un processus plus simple et rapide de conception et de mise en opération d'armes et sur le développement de nouvelles entreprises à géométrie variable pouvant se transformer rapidement selon les circonstances et les besoins. Latham fait la démonstration que cette nouvelle production souple, largement inspirée des succès connus par les compagnies privées dans les secteurs de l'automobile et de l'informatique, est une nouvelle révolution industrielle discrète, mais tout aussi importante que les révolutions industrielles précédentes. L'impact de cette révolution est déjà vérifiable dans certains programmes militaires et promet de l'être davantage dans l'avenir.

Dans l'ensemble, *Toward a Revolution in Military Affairs ?* s'avère être un excellent survol de la RAM, dans la mesure où un ouvrage regroupant autant d'auteurs peut l'être. Il s'agit là d'une critique importante puisque l'ouvrage, tout comme le sujet, est un peu éclaté et manque quelquefois de cohérence. Pris individuellement, les chapitres sont dignes d'intérêt, mais une ligne directrice fait défaut et cela se reflète, surtout à la fin de l'ouvrage, avec les deux derniers textes qui semblent avoir été regroupés par défaut. En fait, en inversant les deux derniers chapitres, une certaine cohérence aurait été atteinte, le texte de Buchan étant un des textes complets et intéressants de l'ouvrage. Il aurait été aussi intéressant d'ajouter une conclusion aussi prenante que l'intro-

duction, car terminer la lecture de *Toward a Revolution in Military Affairs ?* avec le texte de Latham traitant des développements industriels de la RAM est quelque peu déroutant. Ces critiques mises à part, *Toward a Revolution in Military Affairs ?* est un recueil tout à fait acceptable qui n'a rien à envier aux autres publications récentes sur la RAM. Il pose les questions essentielles entourant le sujet, offre une variété de points de vue rafraîchissante et permet à tout lecteur, qu'il soit néophyte ou chercheur chevronné, d'en apprendre davantage sur un phénomène en constante évolution.

Jean-Philippe RACICOT

*Chaire Raoul-Dandurand en études
stratégiques et diplomatiques
Université du Québec à Montréal, Canada*

**La troisième guerre d'Indochine
1975-1999 : sécurité et
géopolitique en Asie du Sud-Est.**

QUANG, Bui Xuân. Paris, L'Harmattan,
2000, 824 p.

Pour tout chercheur en histoire des relations internationales asiatiques contemporaines, il ne sera pas vain de lire cet ouvrage exhaustif qui paraît à première vue être un compte rendu complet d'une période houleuse pour l'Asie du Sud-Est, à savoir les années qui ont succédé aux deux guerres d'Indochine (1946-1954 ; 1961-1975).

Ce tome volumineux comporte quatre parties assez inégales. La première tente de mettre en contexte le sujet par un exposé sur des notions générales de la sécurité, suivi par une définition de la région du sud-est asiatique pour ensuite finir avec un bref aperçu de l'histoire de la sécurité

internationale de l'Asie du Sud-Est avant 1975. La deuxième s'attarde sur les transformations intérieures au Vietnam, au Cambodge et au Laos après les victoires communistes sur les forces américaines et pro-occidentales. Après avoir entamé une analyse des changements des alliances dans la région, cette partie traite également de la guerre des communismes : tout d'abord celle entre le Vietnam et le Cambodge, mais aussi celle entre la Chine et le Vietnam qui selon l'auteur répondait aux prérogatives du changement de régime à Beijing en décembre 1978. La troisième partie consiste en une analyse sur les dynamiques de la sécurité régionale en Asie du Sud-Est. Ainsi, dans un premier temps, l'auteur aborde quelques conflits territoriaux, terrestres et maritimes, entre les États de la région. Mais cette analyse n'est pas systématique si l'on tient compte que la région abrite au moins une quinzaine de conflits territoriaux qui n'ont pas encore mérité une solution certaine. Cette partie contient également un aperçu des transformations démographiques qui ont résulté en des mouvements migratoires significatifs, y compris des mouvements de réfugiés à la fin des années 1970. La dernière partie tente d'établir les différences de dynamique, mais aussi de complémentarité, entre l'Asie du Sud-Est continental (autrement dit, l'Indochine elle-même) et l'Asie du Sud-Est maritime avec l'Indonésie et la Malaisie comme pivots essentiels. Là encore, l'analyse paraît incomplète, surtout si l'on tient compte de la dynamique de l'ASEAN qui a évolué sensiblement au cours des années 1990, notamment dans le domaine de sécurité comme l'atteste l'expé-